

L'Abille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS... LE PETIT JOURNAL... BUREAU: 222 rue de Chartres...

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (31, 33, 33, 32).

Bryan à Londres.

M. William J. Bryan a prononcé mercredi à Londres, un banquet par lequel la Société Américaine de cette ville a célébré l'anniversaire de la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis...

tion d'un idéal plus élevé dans le peuple. Si M. Bryan n'était qu'un théoricien il n'eût pas pu...

L'EMPEREUR LABORIEUX



Si le Japon est un peu mieux connu depuis la guerre d'Extrême-Orient, s'il a attiré sur lui la curiosité des voyageurs et du grand public, son monarque...

calme, comme si son hôte voulait protester contre les innovations occidentales, et pourtant, cet hôte est très moderne...

Une dame du personnel diplomatique, Mme Hugh Fraser, a pu, par grâce d'état, recueillir quelques intéressants détails sur Sa Majesté Meiji Hito.

Le baron Shymatzki, qui a occupé de hautes charges à Tokio et qui est le gendre d'un des hommes politiques les plus célèbres du Japon...

chasses magnifiques où le corps diplomatique et les dignitaires sont invités, il ne s'y rend point lui-même et s'abstient d'en parler...

JEAN FROLO.

Camorra et Mafia.

A propos d'un Crime mystérieux... Comment s'est faite la "Camorra" à Naples. En quoi elle diffère de la "Mafia" sicilienne.

personne qu'il est impossible de soupçonner, de grands usagers, de tenants de tripots, de arripiers et de ses préteurs que les Napolitains appellent les "cambialisti à babo morto" (prêteurs à père mort).

Les camorristes ne se dénoncent jamais entre eux; de plus, eux-mêmes qui, n'étant pas affiliés à la redoutable association, auraient assisté à quelque crime commis par des camorristes, ne disent jamais rien à la justice...

WEST END.

L'ESPRIT DES AUTRES

Au commissariat de police. Un individu, arrêté par des agents, proteste: "C'est indigne, clame-t-il, arrêter un homme de ma valeur!"

L'Affaire Picone.

Envoi de Mme Picone devant la Cour criminelle de District.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 5 juillet.

Ouverture de la séance à midi. Dans un message le gouverneur annonce qu'il a signé plusieurs bills. Un rapport favorable est déposé sur le bill French tendant à prévenir l'abus de la bilson parmi les employés de chemins de fer...

INCENDIE.

Quatre femmes sauvées par les pompiers.

Hier matin, à l'aube, des passants ont aperçu de la fumée sortant de la maison portant le numéro 14 de la rue Conti et ont immédiatement prévenu le poste de pompiers numéroté 20.

HOTEL DE VILLE

Les bateaux à ordures menaçants amarrés près de certains ferrys répandent une odeur très désagréable, surtout pendant les grandes chaleurs...

LEVRES

Les ingénieurs d'état F. M. Kerr et G. Lombard sont partis hier matin pour Bossier et ils assisteront à une réunion du bureau des levées du district de ce nom.

WEST END.

Un Anglais égaré dans Paris aborde un gamin et lui adresse ces quelques mots extraits de son manuel de conversation: "Je voulais aller à la gare Saint-Lazare."

M. Prudhomme.

M. Prudhomme, appelé au Havre pour ses affaires, a emmené son jeune fils sur la jetée.

ET M. Prudhomme de répondre, sentencieux:

Deux jours plus tard, Jean re-

Feuilleton

—DE—

L'Abille de la N. O.

Le 31 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

II

Suite.

J'irai... oui, j'irai... oui, j'irai... Me permettez-vous de vous accompagner? demanda le pseudo Martin.

Je connais le pays... et de la sorte vous n'aurez à questionner personne.

—Vous avez raison. Eh bien... nous sommes aujourd'hui jeudi, vous plaît-il que ce soit pour lundi prochain?

—Entendez-vous lundi prochain. —A quelle heure dois-je venir vous chercher?

—Anssiôtôt le déjeuner, afin que nous puissions prendre un des premiers trains de l'après-midi, et de la sorte, revenir le soir même.

—Mais j'y pense. Je fais, mon cher bienfaiteur, assez souvent votre hôte au temps où j'habitais près de vous, pour que vous acceptiez de déjeuner ce jour-là avec moi.

Mon ordinaire est modeste, et Louise une cuisinière médiocre; vous excuseriez l'un et l'autre en pensant que vous me procurez un réel plaisir.

—Je n'ose pas; vous êtes mille fois trop bonne, madame d'inviter si aimablement un savaigre comme moi.

—C'est dit, vous acceptez. Je vous attendrais donc pour midi; merci de bien vouloir m'assister en cette circonstance. A vos côtés, je me sentirai plus forte, je dompterai mieux mon émotion.

—Vous vous préparez de rudes assauts à subir, murmura Alvarez. N'importe, je ne veux pas for-

maler une seule objection. Quoi que vous deviez souffrir par la suite, votre désir me semble trop légitime.

Il est cruel de vivre à quelques heures de distance les uns des autres et de ne pas connaître le paysage familier à des yeux chers le ciel vers qui montent les pensées de ceux que nous aimons.

—N'est-ce pas? vous me comprenez, vous qui professez mieux que quiconque la religion du souvenir?

Et tenez, puisque nous sommes sur ce chapitre, laissez-moi vous dire quelque chose à quoi je pense souvent. Pourquoi ne m'avez-vous jamais proposé de venir avec vous la tombe de votre fille?

C'est à elle, en somme, que je dois d'être ce que je suis aujourd'hui, c'est elle qui m'a valu votre protection...

Adalbert détournait la tête avec un sentiment de gêne évidente, comme chaque fois qu'il était question entre eux de la prétendue morte, comme chaque fois que Marie-Thérèse évoquait naïvement son mensonge.

Car, si pieux qu'il fût, ce n'en était pas moins un mensonge, et il ne se passait pas de jour sans que le frère de la comtesse se le reprochât.

—Vous savez, répondit-il enfin, que j'aime peu parler de cela.

—Jadis, c'était compréhensible, mais aujourd'hui que des années ont passé sur votre deuil...

Moi, autrefois, je ne pouvais prononcer certains noms sans que mon cœur se déchirât; cela n'est plus pareil aujourd'hui. Le temps a mis en moi son apaisement salutaire.

Il devrait en être de même pour vous.

—Vous ne pouvez savoir... par pitié laissez-moi ce sujet.

Ah! oui! laissez-moi composer en paix ceux qui sont morts.

—Cependant... le sentiment qui me guide est tout naturel, fit elle étonnée.

J'apprivoise pour cette angélique créature que fut votre fille une affection reconnaissante si vive que... je m'étonne de vous voir accueillir ma demande de la sorte.

—Ma... ma fille n'a pas de tombeau, murmura Adalbert, voulant terminer ce débat horrible.

Elle est morte en mer et les flots... l'ont reçue; on dut l'immerger.

Comme en prononçant ces mots, le frère de Marianna se tordait désespérément les mains, Méryem fut troublée.

—Oh! pardon, pardon, mon cher bienfaiteur, de mon insistance balbutiante. Pardon, c'est fini, je ne reviendrai plus sur ce sujet si cruel.

—Infortunée! je comprends, et je vous plains.

Ce fut au tour d'Alvarez de s'accorder avec accablement con-

tre la table. Il demeura quelques instants plongé dans un profond silence dont la jeune femme n'osa l'arracher, se reprochant à elle-même d'avoir provoqué cette scène pénible.

L'heure en sonnait à la pendule placée sur la cheminée et violemment tressaillit le banquier.

Il dégagea ses traits et montra un visage défait, altéré, de grande yeux moroses pleins de tristesse et d'amertume.

Se levant, il salua Méryem.

—Je pars, dit-il; voici qu'il est six heures, je ne serai que fort tard à Ville-d'Avray.

Ah, c'est entendu pour lundi prochain, midi?

—Si vous le voulez, oui, vous me trouverez prête.

Mais je désirais, profitant de votre bonne visite, vous demander quelque chose...

—De quoi s'agit-il?

—Je vous en prie, répliqua Marie-Thérèse avec son charmant sourire.

Je suis insatiable, direz-vous; hélas! les malheureux sont en tel nombre, et puis, votre charité est inépuisable, c'est ce qui me donne confiance.

Voilà! il s'agit d'un pauvre dévoyé qu'il faut sortir de l'ornière, il le faut absolument. J'ai compté sur vous en cette circonstance. Vous avez des relations; il sera facile, avec un peu de bonne volonté, de trouver

une place pour moi protégé.

—Quel est-il, ce protégé?

—La maman de Germaine conta l'aventure au cours de laquelle elle avait été amenée à faire la connaissance de Jean, et ce qui s'en était suivi.

Comme elle, Alvarez jugea que c'était une belle tâche à entreprendre, que ce malheureux méritait qu'on s'occupât de lui, qu'on essayât son relèvement moral.

—Écoutez, dit-il, s'il revient, s'il consent à reprendre le chemin du devoir, je vous promets de faire tout mon possible pour lui procurer du travail.

Je ne sors jamais de ma maison que pour venir ici ou pour de rares courses. Le matin on est sûr de me trouver. Envoyez-moi, je lui parlerai, je lui ferai subir un interrogatoire et m'arrangerai en sorte de le caser.

—Pensez-vous qu'il reviendra?

—Je crois que oui, j'ai l'impression bien nette qu'il n'a pas cédé de suite par excès de scrupules et aussi par son dernier reste de rancune contre le sort.

Mais ce pauvre enfant paraissait très impressionné, très ébranlé; j'ai confiance, j'espère que ses bons instincts l'emporteront.

—* * * Mme Méryem ne se trompait pas.

Deux jours plus tard, Jean re-

paraissait devant elle et lui disait simplement: "C'est fini, j'ai accepté, j'ai renoncé, j'ai rompu avec mes deux camarades parce qu'ils ont refusé de m'écoûter quand je leur ai parlé travail."

—C'est fini, fin, vous m'avez vaincu, je ne me reconnais plus moi-même. Je sens que pour avoir le droit de vous serrer la main, d'embrasser votre petite fille, je me ferai haïr.

Il me semble qu'on m'a entièrement retourné, oui, comme un galet... Quelques paroles de votre voix douce ont fait cela; je suis votre esclave à la vie à la mort.

—Voulez-vous encore m'aider à trouver de l'ouvrage?

—Si je veux! s'écria Marie-Thérèse dont les beaux yeux d'azur luisaient d'enthousiasme.

Oh! mon enfant, vous ne pouvez m'apprendre de nouvelles plus agréables, me causer plus grand plaisir? J'avais bien raison de compter sur votre cœur!

Ainsi, vous me promettez de ne pas regarder l'avenir?

—Oui, oui, madame, et de me montrer digne de l'intérêt que vous me portez, en devenant un honnête homme, capable de lever la tête avec orgueil.

—Présent, n'est-ce pas, je peux bien l'avouer, j'en ai dit plus que je n'en ai fait. Mais, que j'ai volé, par-ci par-là, mais enfin, pas de ces coups à vous enrichir, au contraire...